



Eugène Leroy | Tourcoing

Je t'aime...moi non plus

COLLECTIONS

PERMANENT/PROVISOIRE

STEPHAN BALKENHOL | PIERRE YVES BOHM |
BRASSAI | NICOLAS DE LAUNAY | CAROLUS DURAN |
LAURENT CARS | PHILIPPE
CAZAL | RAPHAËLE DUCHANGE | ROBERT DOISNEAU |
JAMES ENSOR | MARIO GIACOMELLI | NAN GOLDIN
| PAUL-ARMAND GETTE | EVGUENI KHALDEI | BOGDAN
KONOPKA | EUGENE LEROY | PASCALE SOPHIE
KAPARIS | HUMBERTO POBLETE-BUSTAMANTE |
DIANA THORNEYCROFT | ELMAR TRENKWALDER |
ALEXIS TROUSSET | PAUL VAN DER EERDEN |
NORBERT WITZGALL...

7.03.13 > 17.06.13

Exposition en partenariat avec le Théâtre du Nord Lille-Tourcoing, en écho à *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, présentée du 6 au 14 mars 2013 à l'Idéal, Théâtre du Nord de Tourcoing.

Commissariat : Evelyne-Dorothée Allemand

Quentin Réveillon
Communication | Mécénat
Tél. : +33 (0)3 20 23 33 59
Fax : +33 (0)3 20 76 61 57
greveillon@ville-tourcoing.fr

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
PROPOS DE L'EXPOSITION, par Evelyne-Dorothée Allemand	4
Les lieux de l'amour Désir, attente, passion	5
Histoires d'amour au quotidien, mythes et légendes Couples probables et improbables	7
Le monde onirique, règne du désir Eros et Thanatos	10
LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES	14
VISUELS PRESSE	17
AUTOUR DE L'EXPOSITION	19
À VENIR AU MUBa EUGÈNE LEROY <i>Georg Baselitz – Eugène Leroy. Le récit et la condensation</i>	20
INFORMATIONS PRATIQUES	22

COMMUNIQUE DE PRESSE

Je t'aime... moi non plus

COLLECTIONS **PERMANENT**/PROVISOIRE

7.03.2013 > 17.06.2013

À travers les collections permanentes du MUba Eugène Leroy et les prêts accordés par des artistes, des collections publiques et privées, *Je t'aime... moi non plus* est une invitation à la déambulation entre art ancien et art contemporain. Peintures, dessins, gravures, photographies, vidéos et sculptures proposent ici un instantané des représentations de l'amour au désamour à travers les siècles, les techniques et les sensibilités d'artistes.

Avec près de deux cents œuvres, *Je t'aime... moi non plus* dresse un riche panorama de l'amour et des passions dans l'art. Parcours plus thématique que chronologique, celui-ci met le visiteur en regard avec différents langages plastiques décrivant et représentant les sentiments amoureux et de leurs évolutions à travers les siècles, cultures et techniques.

S'articulant selon trois chapitres principaux — Les lieux de l'amour. Désir, attente, passion — Histoires d'amour au quotidien, mythes et légendes. Couples probables et improbables — Le monde omnirique, règne du désir. Eros et Thanatos —, l'exposition explore l'infinie pluralité et subjectivité des relations et sentiments amoureux, tiraillés entre passion, raison, douceur, souffrance, beauté, poésie, brutalité, simplicité, complicité, (in)compréhension...

Exposition en partenariat avec le Théâtre du Nord Lille-Tourcoing, en écho à *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, présentée du 6 au 14 mars 2013 au Théâtre de l'Idéal de Tourcoing.

Le MUba Eugène Leroy I Tourcoing remercie Altarea-Cogedim pour son mécénat exceptionnel.



Stephan BALKENHOL, *Köpfe (Têtes)* (détail), 2006, tapis, Deweer Gallery, Otegem, Belgique – Photo : DR

PROPOS DE L'EXPOSITION

Je t'aime... moi non plus

COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE

7.03.2013 > 17.06.2013

Je t'aime... moi non plus questionne la relation amoureuse tout autant que la notion de séparation. Du désir à la rupture, du plaisir à la douleur, de la plénitude au manque, l'expérience de l'amour est interrogée dans sa relation au corps, à l'émotion et à l'imaginaire. L'exposition est conçue en partenariat avec **le Théâtre du Nord**, en écho à ***Clôture de l'amour***, une pièce de **Pascal Rambert** présentée au Théâtre du Nord- l'Idéal Lille-Tourcoing, du 6 au 14 mars 2013.

Déambulation d'une œuvre à une autre selon le concept de la relation entre l'art ancien et l'art contemporain. Les œuvres des collections permanentes du MUba dialoguent avec d'autres œuvres choisies d'artistes de la collection – **Pierre-Yves Bohm, Humberto Poblete-Bustamante, Philippe Cazal, Elmar Trenkwalder** – mais aussi avec des œuvres d'artistes comme **Stephan Balkenhol, Pascale-Sophie Kaparis, Diana Thorneycroft, Paul van der Eerden, Alexis Troussel, Norbert Witzgall**... La relation se développe également avec des œuvres de collections privées, de la Galerie Françoise Paviot (Paris) et de la Galerie Deweer à Otegem (Belgique). L'accent a été mis sur le prêt de collections publiques des musées du Nord-Pas de Calais : Musée des beaux-arts de Calais, Cité internationale de la dentelle et de la mode de Calais, Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines, Musée des beaux-arts de Valenciennes, Musée du Mont-de-piété de Bergues, Palais des beaux-arts de Lille.

Le principe de ces expositions thématiques — ici la question de l'amour et du désamour — est de mettre en perspective les œuvres des collections permanentes avec de nouvelles œuvres choisies pour l'occasion. Ces nouvelles relations apportent un nouveau regard sur les œuvres en établissant entre elles des parallèles, multipliant ainsi les lectures possibles de l'œuvre. L'exposition permet aussi de mettre en relation les arts plastiques avec les arts vivants — ici le théâtre — et de placer au centre la question du rapport de l'œuvre au lieu. La relation qui s'instaure entre le visiteur et l'œuvre d'art au musée est mise en évidence, tout comme la relation entre le spectateur et le corps et la voix du comédien.

La pièce *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert est « un dialogue qui prend la forme de deux monologues se répondant » (propos recueillis par Jean-François Perrier pour le Festival d'Avignon). Monologues écrits de « mes propres mains » dit-il, « je cherche un rapport organique à la langue qui est une matière vivante quelle que soit la forme que je peux imaginer. Je suis à la recherche d'une langue poétiquement théâtrale, d'une parole parlée ». Le rapport à la mise en scène en est modifié : « il y aura peu de psychologie mais des rapports très frontaux... Ce rapport très frontal m'obligera à être très attentif aux corps car, dans un combat, les positions des corps sont essentielles. Je serai donc metteur en scène et chorégraphe ». Ce rapport théâtre et chorégraphie interroge l'espace scénique, tout comme l'espace muséal développe ces relations où le corps est mis en jeu.

L'exposition *Je t'aime... moi non plus* se développe en *fragments de moments amoureux*, autant de morceaux de vie au quotidien, chez les dieux comme chez les humains. Chapitres qui se succèdent où désir, passion, attente, absence et drame s'enchaînent.

Evelyne-Dorothée Allemand, commissaire

LES LIEUX DE L'AMOUR. DESIR, ATTENTE, PASSION

La forêt, le jardin, le cabaret, le bal, la balançoire... : désir et volupté

Nicolas DE LAUNAY, *Les hazards heureux de l'escarpolette*, 1782, Eau-forte et burin sur papier vergé, Coll. MUba Eugène Leroy, Tourcoing - Photo : DR

Nicolas de Launay

« L'estampe des *Hasards heureux de l'escarpolette* est peut-être la pièce la plus célèbre du XVIII^e siècle de Fragonard, véritable consécration de l'art galant. (...) L'estampe de Nicolas de Launay traduit fidèlement le tableau de Fragonard puisque le graveur s'est simplement permis l'ajout d'une plume sur le chapeau de la petite marquise qui s'envole dans les airs, sous la poussée de son naïf mari. Devant elle, un charmant indiscret à demi couché dans un parterre de fleurs, observe ce que le hasard lui fait découvrir des jambes de la dame. La scène se déroule dans un parc aux feuillages divers et exécutés avec soin. (...) Afin de mener à bien l'interprétation gravée d'une aussi vaste composition, Launay a préparé sa planche à l'eau forte avec soin et légèreté. (...) Le burin ne fait



que parachever et harmoniser le premier état. Cette technique est par excellence celle des interprètes de scènes galantes de l'époque. Elle crée une vibration dont l'origine provient (...) de ces deux procédés. De plus, cette union permet d'accentuer les contrastes entre masses sombres et claires et, de préserver la distribution de la lumière de la peinture originale. (...) Par ailleurs, si à la présence des arbres, on ajoute celle de la statue à droite, on reconnaîtra peut-être dans la composition, un souvenir de Watteau. (...) Le tableau de ce peintre intitulé *Les agréments de l'Été* « illumine tout le changement qui s'est effectué, en moins de cinquante ans, dans l'art français ». La peinture de Watteau, qui comportait déjà une balançoire, illustrait un petit jeu innocent de société. L'escarpolette de la toile de Fragonard est devenue, elle, prétexte à une scène libertine ». (Sophie Raux, collections d'estampes du musée des Beaux-Arts de Tourcoing, Ecole des Pays-Bas XVI^e et XVII^e siècles, écoles françaises XVII^e – XVIII^e s, p.113-114).

Robert Doisneau

Chez Gégène, Joinville-le-Pont, 1946, Courtesy Galerie Françoise Paviot, Paris. Cette jeune mariée, relevant les plis de sa robe blanche, sans retenue et sans se préoccuper de préserver sa robe, se livre au plaisir simple de la balançoire, par un après-midi ou soir d'été : « Et les bals (...) pas de bals ! Les mariages du samedi (...) Ils venaient (...) C'étaient les mariages en autocars, donc, les gens venaient (...) soufflaient dans les mirlitons depuis Paris jusqu'à Joinville. Et ils arrivaient, et ils étaient déjà en forme. Et alors (...) il y avait la mariée qui commençait à être déjà légèrement fripée, et puis (...) il y avait le bal ». (Robert Doisneau, *Les Dimanches à Paris*, enregistrement France Inter, « Paris Ballades », Claude Villers, 1993, repris par Françoise Paviot in *Les vertiges de l'amour*, Paris, 2004. p.34). Photographie et écrits aussi forts l'un l'autre de Doisneau.

Cornelis Bega

La jeune cabaretière caressée, eau forte, vers 1660, coll. MUba Tourcoing – « A l'intérieur d'un cabaret, deux paysans assis autour d'un tonneau qui leur tient lieu de table, ont abandonné leurs activités habituelles – tabac, alcool et jeux de cartes – pour s'intéresser aux charmes de la jeune cabaretière. Celle-ci d'ailleurs n'a nullement l'air effarouché par leur

témérité puisqu'elle sourit à celui qui lui a déjà passé un bras autour du cou et pris la main droite... La rusticité de la scène est accentuée par le désordre qui règne dans la pièce.... Ce type de représentation est tout à fait typique de l'école de Harlem. Les scènes de cabarets avaient déjà inspiré Adriaen Brouwer et le maître de Bega, Adrian Van Ostade... Fortement éclairées, les figures sont largement traitées sans grande transition entre les réserves de blanc et les parties ombrées... Sur les visages, quelques pointillés et tirets étayent les contrastes d'ombre et de lumière, tandis que les tailles plus larges et plus longues restituent avec fermeté les traits des personnages dont la grossièreté tend presque à la caricature. Dans ce type de métier on reconnaît très nettement l'influence de Rembrandt. » Sophie Raux, *op.cit.*p.47).

Le lit, lieu de l'amour par excellence

Bogdan Konopka (Courtesy Galerie Françoise Paviot, Paris) nous invite à être spectateur malgré nous d'un moment intime de son couple. Densité fantomatique de deux corps qui disparaissent dans le flou d'une prise de vue automatique, mais qui paradoxalement acquièrent une présence forte, énigmatique. Le « lit qui fume » comme l'artiste lui-même intitule cette photographie, nous transporte dans l'imaginaire d'une étreinte.

Nan Goldin

Bloody bedroom in a squatted house, Berlin, 1984, coll. part. Paris. Scène de violence, scène de crime dans cette chambre d'une maison squattée où règne le plus grand désordre chancelant et sanguinaire. Projection de sang sur les murs blancs, comme une peinture éjaculée. Par résistance, on aimerait ne parler que de bichromie de rouge et blanc confinant à une forme d'abstraction, tant cette représentation est forte, violente. De nouveau, le combat entre Eros et Thanatos s'opère.

Le baiser

Le baiser de **Carolus-Duran** (Palais des beaux-arts, Lille) ; **Le baiser**, photographie d'époque aux sels d'argent de **Robert Doisneau** (Courtesy Galerie Françoise Paviot, Paris).

Carolus-Duran, *Le baiser*, 1868, huile sur toile, Palais des beaux-arts de Lille, dist. RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski

La lettre d'amour, l'écrit

Fragment d'un discours amoureux, la lettre d'amour est désir. Les lettres se succèdent en attendant une réponse qui peut ne pas venir. La lettre nourrit l'absence de l'être aimé. **Lettres peintes à Catherine G.** de **Pierre-Yves Bohm**, véritables lettres d'amour où se mêlent écriture et peinture, attente et passion. Enveloppes d'amour, dessins d'amour, d'**Alexis Troussel**.

Brassai, Graffiti, photographies d'époque, Courtesy Galerie Françoise Paviot, Paris et coll. Françoise et Christian Maillard, Paris ; **Tatouage**, photographie d'époque, Courtesy Galerie Françoise Paviot, Paris.



Le cœur

« Le cœur est l'organe du désir... tel qu'il est retenu, enchanté, dans le champ de l'imaginaire. Qu'est-ce que le monde, qu'est-ce que l'autre va faire de mon désir ? Voilà l'inquiétude où se rassemblent tous les mouvements du cœur, tous les « problèmes » de cœur (Roland Barthes, « le cœur » in *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, 1977, p.63). *Lio* de **Pierre et Gilles** (Musée des beaux-arts, Calais).

HISTOIRES D'AMOUR AU QUOTIDIEN, MYTHES ET LEGENDES. COUPLES PROBABLES ET IMPROBABLES.

L'histoire de l'art est peuplée d'histoires d'amour qui ont inspiré les artistes de tous temps et de toutes disciplines, mêlant amour sacré et amour profane. Le désir est un sujet prégnant, il met en perspective la question fondamentale de la vie et de la mort, la relation entre Eros et Thanatos.

La mythologie gréco-romaine met en scène des êtres amoureux, dans laquelle le sentiment amoureux apparaît comme un ressort récurrent et puissant de nombre de ses intrigues. Mais beaucoup plus rares sont les histoires d'amour qui engagent deux êtres dotés l'un pour l'autre d'une même intensité passionnelle. Le modèle le plus fréquent est le cas d'une personne qui aime sans réciprocité ou sans qu'il y ait chez l'autre une intensité de sentiments égale. Si la mythologie n'offre que de rares cas d'une passion partagée, il semble que cela soit une réponse à une méfiance en ce qui concerne la passion. Et ce d'autant plus lorsqu'elle est partagée par deux êtres qui, ainsi, se placent en position d'être châtiés par le destin. Pourtant, il existe une forme d'amour réciproque qui appelle la récompense des dieux...

Eros, ou *Cupidon*, figure symbolique de l'amour, peuple le ciel des peintures et les pieds des sculptures. *Putto* ou adolescent, il provoque le désir amoureux par les flèches qu'il tire de son arc. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, Fragonard érotise considérablement la sensualité des couples mythiques et mythologiques et les scènes de couples enlacés.

Scènes amoureuses de la vie quotidienne, comme la cour faite à l'être aimé ou désirable, en passant par le baiser langoureux, voire la tentation du libertinage.

Laurent Cars

Hercule et Omphale – eau forte et burin, d'après François Lemoine, 1728, coll. MUba, Tourcoing : « tandis qu'Omphale fait glisser derrière elle la massue d'Hercule, elle entoure ce dernier du bras droit et lui met doucement mais fermement, le fuseau dans la main. Le héros est vaincu par l'amour, sa force n'est plus rien face à la Reine de Lydie qui le réduit d'un regard à la servitude » (Sophie Raux, op. cit. p. 93). On retrouve l'ambiance de Titien, dans le tableau de Lemoine, commencé à Venise et terminé à Rome en 1724.

Le temps enlève la vérité – eau forte et burin, d'après François Lemoine, 1747, coll. MUba, Tourcoing – relation aussi tourbillonnante des corps enlacés.

Eugène LEROY, *Eugène et Valentine*, vers 1958, huile sur toile, coll. MUba Eugène Leroy, Tourcoing – Photo : DR

Eugène Leroy

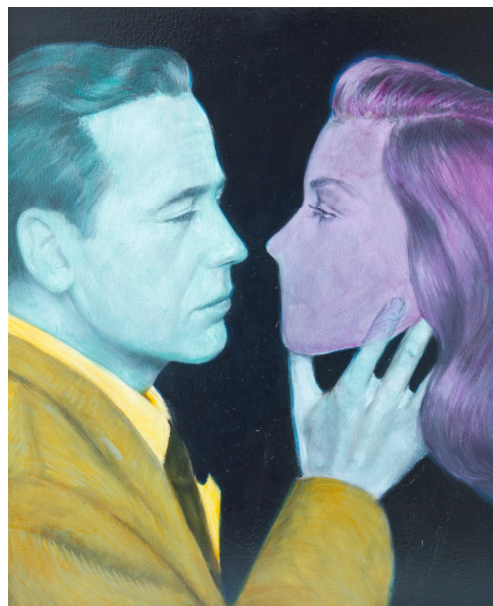
Eugène et Valentine, 1935/1985, coll. MUba Tourcoing. Figures hiératiques et emblématiques du couple, telles les portraits du Fayoum. La peinture, commencée en 1935, a été reprise jusqu'en 1985, l'artiste revenant sans cesse sur sa peinture jusqu'à « retrouver le geste premier ». Il s'agit du seul tableau où le contraste est très fort, entre le portrait du couple peint en 1935, et les couches de peinture envahissant petit à petit le tableau, tout autour, comme pour éviter de toucher au sujet central, le préservant telle une icône. *Eugène et Valentine* est l'un des portraits les plus « réalistes » de Leroy, qui n'a pas encore enfoui la figure dans la matière-lumière, la couleur-matière.



Norbert WITZGALL, *Face Object*, 2011, huile sur bois, Courtesy Deweer Gallery, Otegem, Belgique, © Norbert Witzgall, 2013

Norbert Witzgall

Face object (Deweer Gallery, Otegem, Belgique) est une peinture inspirée d'une des photographies les plus célèbres et les plus fortes du couple mythique Humphrey Bogart et Lauren Bacall. Légendes et monstres sacrés du cinéma des années cinquante, ils incarnent l'amour parfait. Witzgall joue, à partir de cette photographie retravaillée en la détournant avec un humour grinçant. Face à face, le baiser qui était comme suspendu dans la photographie disparaît pour introduire une nouvelle relation : la tête de Lauren Bacall devient un objet, un élément presque sans consistance sous la main de Bogart, comme s'il supportait une tête sans corps, une tête sans bouche. Norbert Witzgall se concentre sur un seul genre, le portrait. Chaque œuvre est un système de références mis en jeu. Witzgall s'approprie une variété de matériaux soigneusement sélectionnés, sources photographiques à partir d'images de stars dans les magazines, de photos de films du cinéma classique ou des portraits posés d'amis, et en utilisant des techniques de collage, en les transformant en composition. La méthode de travail de Witzgall est complexe et d'une attitude contradictoire : il idéalise son sujet, tout en semblant rester sceptique quant à l'autonomie et au sens de la peinture. Norbert Witzgall développe un langage inhabituellement fascinant qui est tour à tour pensé du côté *Biedermeier*, de la culture pop, Dada et du surréalisme.



Stephan Balkenhol

Paar (Couple) (Deweer Gallery, Otegem, Belgique). Titre emblématique d'un couple, sculpté sur bois en relief. Deux figures, homme et femme, se présentent l'un à côté de l'autre, comme deux grandes figures hiératiques peintes qui dialoguent. On y découvre une forte présence des deux corps, à la manière d'un Adam et Eve de Cranach l'Ancien ou de Dürer. Stephan Balkenhol est un sculpteur au sens strict du mot ; il sculpte des motifs figuratifs, des représentations de personnes et d'animaux en bois, aussi bien tridimensionnelles que bidimensionnelles. Récemment, Balkenhol a combiné ses figures typiques en colonne avec des panneaux en relief colorés. Il tente de cette manière de lier la sculpture à la peinture. Balkenhol, formé par Ulrich Rückriem — l'un des artistes de la sculpture minimale — a su concilier le langage formel minimal avec une sculpture figurative en bois. Au cours des trois dernières décennies, loin des préjugés existant autour de la sculpture sur bois traditionnelle et de son incompatibilité supposée avec l'art moderne et contemporain, Stephan Balkenhol a développé une œuvre tout à fait originale et inimitable.

Evgueni Khaldei

Couple dans le ghetto de Budapest, photographie aux sels d'argent, 1945, coll. Françoise et Christian Maillard, Paris. Cette photographie fige un moment saisissant où Khaldei — célèbre auteur de la photographie d'un soldat soviétique accrochant le drapeau rouge sur le toit du Reichstag, à la chute de Berlin, à la fin de la Seconde Guerre mondiale — annonce la fin du siège de Budapest et la reprise de la ville par les forces soviétiques et roumaines.

Mario Giacomelli

Un uomo, una donna, un amore, photographie aux sels d'argent, 1960-61, coll. Françoise et Christian Maillard, Paris.

Philippe Cazal

Philippe Cazal est particulièrement bien représenté dans cette exposition, jouant de tous les *moments amoureux*, par la lettre, le mot, la sculpture, le tableau. **Mobilier**, 1990, bouteille de champagne, deux verres à champagne, table et socle, bois recouvert de formica, coll. Fnac Puteaux, dépôt MUba Tourcoing. Désir, attente, absence. L'attente est suspendue à la bouteille de champagne et des deux verres qui attendent un couple improbable. Bouteille et verres sont placés sur une table-socle carrée, ironie du côté minimaliste de la table, entre art et design. « Territoire plastique qui tend à la rigueur minimaliste et à l'épuration des formes, au point que le visiteur peut avoir du mal à démêler les apparences. Tout en se référant aux formes cosmiques de l'art moderne minimaliste – le tableau, la sculpture, l'énoncé – cette esthétique semble sauvegarder les apparences alors que l'artiste s'emploie à en perturber les contenus » (Christian Besson, « L'autoportrait selon Philippe Cazal », in *D'une part, d'autre part*, cat. expo. Poitiers, Tourcoing, Carcassonne, Montbéliard, 1991-1992).

Retour en avant, (1998) 2004, Jouissez ici et maintenant (plaque d'aluminium, coll. studio Philippe Cazal) œuvre de la série de vingt slogans, *Les mots de mai 1968*, inscrits sur les murs de Paris pendant les événements de mai 1968, en France. « La forme révèle le sens. Textes et couleurs se juxtaposent dans une composition formaliste. La découpe des textes ne donne pas une lecture immédiate. L'attention est d'abord captée par la forme comme image de la couleur et comme image du texte (le texte en image). Ce qui fait image, c'est le langage de la forme. Le contenu reste à déchiffrer, entre voir et lire » Philippe Cazal.

Mode, photographie noir et blanc, 1982, studio Philippe Cazal. « Du mondain ou du dépravé, on passe à des charges conformistes : jeune couple assis dans des fauteuils de Marcel Breuer. Les inscriptions « crise économique » et « crise sociale » sur les tee-shirts semblent renvoyer à la légende « loser » (Christian Besson, op. cit. p.14). Cette œuvre est présentée entre le couple de **Monsieur et Madame Théodore Kiener**, de **Carolus-Duran** (coll. MUba Tourcoing). Monsieur Kiener était l'administrateur lors de la fondation du Crédit du Nord à Lille.

1968, 2008, tirage numérique sur papier photographique, collage sur aluminium avec lambourdes, coll. Studio Philippe Cazal.

F / H, 2006, tirage numérique sur papier photographique (diptyque), collage sur aluminium avec lambourdes.

Je veux une suite et pas une fin, 2008, pochoir, feuille pvc souple, couleur noire, découpe au laser.

« L'œuvre de Philippe Cazal pose également de manière récurrente la question de l'art et du rôle de l'artiste : Être artiste pourquoi et pourquoi faire ?... dans un monde où la communication est essentiellement au service du marché ? Pour tenter de cerner cette réalité, Philippe Cazal interpelle et détourne les codes, les réseaux, les objectifs avoués ou cachés de la publicité et du marketing. Il met en scène et applique dans son propre travail les lois de la production, de la circulation et de la diffusion des marchandises... La rue lui sert d'atelier. Les supermarchés, les magazines et les annonces publicitaires constituent ses sources d'inspirations... Au mot « ordre » il préfère les mots en désordre. Décalés ou détournés, ceux-ci avancent des propositions inattendues... et relèvent les interférences de l'art et de la réalité... » Elisabeth couturier, 2000.

Echantillon, (1992) 1995, coll. Studio Philippe Cazal. Carré de tissu façonné et imprimé ; « Par l'agrandissement démesuré d'une photographie de la collerette qui scelle la bouteille refermant le vin du champagne (« symbole du goût, de l'élégance et de la connaissance ») se crée le motif. Ce visuel suggère une matière repérable dans la mémoire visuelle collective et cependant indéfinissable. Par le jeu de recouvrement, l'acquéreur transforme la visibilité et la lisibilité de l'échantillon : son statut (œuvre d'art), sa matérialité (textile), son volume (variable et modifiable), sa présence voire son absence. L'échantillon pourra être conservé ainsi déployé un temps plus ou moins long, être modifié dans son dispositif, être positionné sur un autre volume ou être rangé dans sa boîte en carton. Ce qui ne modifie pas son identité. »

Philippe Cazal

LE MONDE ONIRIQUE, REGNE DU DESIR. EROS ET THANATOS

Elmar Trenkwalder

WVZ 69, 2002, mine de plomb, coll. MUba Tourcoing ; **WVZ 199**, 2006, terre cuite émaillée, coll. MUba Tourcoing ; **WVZ 0221-S**, 2009, terre cuite émaillée, courtesy Bernard Jordan, Paris.

Les premiers mots qui nous viennent à l'esprit devant l'œuvre - les dessins et les sculptures - d'Elmar Trenkwalder sont : fantastiques, chimériques, sexuels, orgiaques, pastorales, dionysiaques ou exotiques ; il y en a tant d'autres, mais tous sont certainement les adjectifs d'une première impression qui s'avoue très vite trompeuse tant cette mesure est vite corrompue par le temps du regard. D'ailleurs, « le temps des regards » conviendrait davantage. La sculpture - on le sait, c'est un truisme - ne s'embrasse pas d'un regard unique et s'observe aussi avec la mémoire. Il faut circuler « tout autour » et il faut aussi se rappeler les contours pour l'imaginer dans son entièreté. Mais chez Elmar Trenkwalder, elle découvre plus que cela. A l'instar d'Auguste Rodin, l'artiste conçoit des « choses » organiques où il ne s'agit plus de percevoir seulement la partie visible, mais de rencontrer sa charpente. Derrière la peau, il y a un muscle, et derrière ce muscle il y a un os : « Au lieu d'imaginer les différentes parties du corps comme des surfaces plus ou moins planes, je me les représentai comme les saillies des volumes intérieurs. Je m'efforçai de faire sentir dans chaque renflement du torse ou des membres l'affleurement d'une muscle ou d'un os qui se développait en profondeur sous la peau ». Sans cesse, notre œil est dans l'observation d'une totalité et des détails, il nous faut une observation macroscopique et microscopique, et le pouvoir de l'esprit pour inventer l'architecture, c'est dire son ensemble, son unité... Et Elmar Trenkwalder, « tout naturellement », ne s'assujettit ainsi pas à la sculpture ou au dessin, il les laisse se faire et se défaire. L'artiste provoque, invoque, mais l'accident reste permanent, et latent aussi. Ses dessins ne sont pas exempts de ces considérations. **WVZ 1130-Z** de 2002, est un petit dessin à l'aquarelle, un de ses dessins qui n'ont encore pas de sculpture (et qui n'en aura jamais), un dessin pour le dessin lui-même, un dessin aussi caractéristique de l'art de la dissemblance, du camouflage de l'artiste... Puis lentement, notre œil se repose sur les détails incongrus, le point noir au milieu du front, les traits appuyés des yeux, du nez, de la barbe... et soudain un autre dessin apparaît. La tête n'est pas seulement une tête mais deux corps qui s'enlacent, le point noir un rectum, le nez un phallus pénétrant, les yeux clos la frontière des fesses, la barbe deux jambes... L'artiste engage une vision duale entre notre regard naïf et naturel et la possibilité qu'a notre esprit de percevoir, d'imaginer et de casser l'image ».

Yannick Courbès, « Le coquelicot est-il plus visible dans une verte prairie que dans un soliflore en cristal, in cat. expo *Elmar Trenkwalder*, Warth, Krems, Bremen, Tourcoing, 2012-2014

Paul Van der Eerden

« Le dessin est matériau ou expression première et forme singulière par excellence. Les crayons de couleur et le stylo à bille suffisent à Paul van der Eerden, et son geste déterminé n'a jamais dépassé le format A3. Ce qui frappe devant son travail, c'est cette impression de familiarité, de spontanéité de la forme et la surprise d'y voir, poussée au-delà des limites habituelles, une esthétique du graffiti, de la caricature, du labyrinthe ou du dessin demi-conscient (comme ceux entre tressages, mosaïques ou marqueteries, exécutés au cours de conversations téléphoniques). Dessin trituré habituellement crayonné sur un bout de papier trituré, et qui se voit ici mis à plat et érigé en discipline. C'est à dire en une pratique régie par une expérience et étayée par une culture et des références particulières. Or c'est justement l'existence de cette culture, bien ancrée et sa diversité stylistique (remplissage, superposition, caviardage, micro-motifs répétitifs) et thématique qui permettent de ne pas confondre la démarche de van der Eerden avec celle d'un artiste singulier. »

Frédéric Paul, 2001

Pascale Kaparis

Pièces sur l'amour, 2010, film, co-production La Pomme à tout faire, Béthune.

« Ils ne connaissaient pas le sujet, je voulais le leur annoncer sur le moment, sans qu'ils aient trop réfléchi avant. Ça c'était clair, il ne fallait aucune préparation. Et c'est ce qu'on voit sur les premières images, la surprise et le trouble à la première question. Pourquoi l'amour, ça trouble tant ? Quel est l'enjeu ? Qu'est-ce qu'on joue et qu'est-ce qu'on risque, ça nous prend tellement fort !... Mes questions étaient simples : *Comment sait-on qu'on aime quelqu'un ? Qu'est-ce que l'on risque ? Est-ce que l'on peut avoir peur de l'abandon ?* Ils ont répondu en exprimant la joie, l'inconnu, le vertige, la peur de perdre, la peur de tout donner, le risque. Une palette visuelle et sonore, une première matière pour fabriquer les œuvres. ce qui compte, c'est ce que va provoquer la question. C'est le ton de la question, la répétition de la question. C'est le conditionnement avec la question, c'est-à-dire la mise en condition sur le sujet de l'amour, le trouble que va provoquer la question. Ce qui m'intéresse c'est la transformation du visage au moment où je pose la question. Et ce que j'ai essayé de filmer, ce sont les tout petits mouvements au moment du trouble, je les vois et je les montre. Et les jeunes que je filme sont des modèles pour moi, je travaille vraiment comme un peintre. Parfois je suis captée par certains visages, je bloque dessus. Je garde intacts les visages en moi. Quand je représente un visage, je cherche à être au plus près de la vérité de ce visage. Je filme les mouvements imperceptibles de la face. »

La mise à nu des interviews sur l'amour, entretien avec Pascale Kaparis, par éd Hanssen, 2010.

Le désamour. Eros et Thanatos

L'amour est aussi un combat entre la vie et la mort. Sa pulsion est séminale, orientée vers l'avenir, la prolongation, la régénération. Mais il est aussi à la recherche de la petite mort, métaphore de la grande. Il est donc au carrefour de la construction et de la destruction, fort et fragile, vulnérable à chaque instant exposé à la menace de la rupture et de sa propre mort.

Pierre-Yves Bohm

Homme brisé, 2001, huile sur toile, coll. de l'artiste ; **Visage féminin**, 2006, huile sur toile, coll. part., Lille.

« Pierre-Yves Bohm s'est engagé très tôt, sans délai ni détour dans la connaissance des formes et des structures des êtres et des choses. Il s'est attaché à délivrer leurs secrets, ce que d'aucuns appellent l'âme. Il aurait pu, à une autre époque, être zoologiste ou botaniste peintre, Rousseau plutôt que Diderot ou Buffon... Il prolonge la tradition des lumières et va droit à l'essence de notre être, de notre société, de notre temps.

Il conduit tout d'abord son introspection, son « connais-toi toi-même » au fur et à mesure des événements auxquels il se confronte et, comme Montaigne entre en librairie, le peintre entre en atelier. Ses souvenirs et ses émotions du moment qu'ils se mêlent deviennent traces inaliénables, empreintes, incrustations, morsures, déformations, excroissances, plaies ouvertes, séchées, en cicatrisation. Ils recouvrent le sujet, en tout cas le dominant... Et si au travers de ces accumulations surgissait la vie avec l'énergie d'un volcan en éruption, d'une fontaine d'eau jaillissante, d'un sexe en érection... L'homme a beau vouloir ranger ses souvenirs, il lui faut boire le calice jusqu'à la lie. Alors, joies et chagrins circulent dans le cœur, les artères, les veines, nous nourrissent jusqu'aux extrémités neuronales et se transforment par nos actions, nos écrits, nos constructions, nos consommations. Ce sont eux qui génèrent nos différences au-delà du génétique, au-delà du culturel. Ce sont eux qui militent pour le respect du patrimoine des êtres. (...) La vie a donc son écho dans la mort. Survivent les empreintes, les sédiments, leurs signaux émis, stockés et transmis par des réseaux pour électrons, photons, particules, qu'en savons-nous ? Au-delà du corps mort, du crâne et de son squelette, se développent les énergies qui nous font prendre le relais. C'est ainsi que Pierre-Yves Bohm rend un étonnant hommage au peintre méconnu en allant jusqu'à dire que son message ne fait que commencer son œuvre et nous y souscrivons. Par sa démarche, Pierre-Yves Bohm nous entraîne dans une réflexion-observation en trois

dimensions : la connaissance de notre patrimoine de la vie, la distance qu'il nous faut avoir en regard des « vanités sociétales », la participation à l'énergie cosmique présente. Il s'agit là d'un appel à l'essentiel, à l'essence de la vie. »

Bernard Sordet, un art de la mémoire projective, exposition « collection privée³, collection Bernard Sordet », Musée des beaux-arts de Tourcoing, 25 avril-10 juin 2002).

Alexis Troussel

« O happy dagger! This is thy sheath. There rust, and let me die » William Shakespeare, *Roméo et Juliette*, acte V, scène 3. L'éperdue est un bouillonnement de réseaux, de traits dessinés à la fois blanchâtres, diaphanes et séminales se développant sur un fond noir fait de plusieurs types d'encres. Ce fond obscur est « l'atra bilis » ou « l'eau noire » plus sombre encore que le sang. Le format du dessin est une géométrie bancale rappelant à la fois certaines œuvres minimalistes ou encore un cercueil tronqué. Cette forme étrange crée un trouble, une sorte de vertige dans la composition dessinée à l'encre blanche, elle est créature, se dresse (l'organisme nous donne l'impression de s'enfler) et s'effondre dans le noir primitif. « L'éperdue » est un dédale impossible à percevoir dans son ensemble et dans le détail, elle est le calque inversé de « la carte du tendre » inventé au XVII^e siècle pour apprendre aux hommes à domestiquer leurs amours. Observer « l'éperdue », c'est mettre de côté les nobles intentions amoureuses que l'on peut éprouver et ainsi se perdre dans un gouffre d'amour où le sexe et la mort s'unissent en un seul corps. Pour mieux méduser notre regard, « l'éperdue » n'a pas de visage, pas de mimique, de rictus ou de manière pour nous attirer (contrairement à la « méduse » mythologique). C'est son organisme fuyant qui prend en charge les fonctions séductrices en incarnant plusieurs corps : corps-protubérant /corps-serpent/corps-méandre/corps-vulva/corps-ornement, corps à la fois contorsionné et reptilien ou encore corps lombric enroulé sur lui-même et se nourrissant de ses appétits d'amours noirs. Ondulante, venimeuse, viscérale, ogresse et animale, « l'éperdue » nous perd dans sa chevelure fait d'une étrange substance. Elle est le coup de foudre de Roméo et Juliette où avec un amour absolu, les amants vont jusqu'au bout, dans le caveau de la crypte pour trouver la mort. Cette tragédie de William Shakespeare associe l'amour et le sexe à la mort. La mort est dans cette pièce une sorte d'amant, un troisième personnage, une sorte d'entité ténébreuse. C'est à cette entité que ressemble « l'éperdue », cruelle et impossible, elle est semblable à la dague de Roméo dans le cœur de Juliette. » Alexis Troussel, févr. 2013

Raphaële Duchange

v.t.f.f.c., technique mixte sur double voile, coll. de l'artiste

« Chant d'amour à un être vil, lâche, faible, rempli de haine et menaçant

Chant d'amour à l'être qui peut transformer une radieuse journée en carnage

Chant d'amour à l'être à qui l'on donne toujours son pardon pensant qu'un jour il changera.

Chant d'amour à celui que j'ai mille fois tué en pensée

Chant d'amour que cette peinture féérique, fête foraine qui cherche à combler un échec, un vide.

Chant d'amour avec ce questionnement : comment peut-on aimer un monstre ?

Cette peinture est un cri d'amour, une invasion oculaire qui sert à l'apaisement, à faire croître l'horizon, à rendre tout son souffle à l'architecture pulmonaire. Ainsi les arbres peuvent porter les chevaux pour les aider à galoper, l'œil peut se retourner dans sa cavité pour faire danser l'obscurité. Ainsi le soleil peut enfin habiter ma bouche. Une palmeraie, gentiane, cytise peuvent éclore sur mon tronc. »

Raphaële Duchange, février 2013

j.t.f.p.g.p., technique mixte sur double voile, coll. de l'artiste

« Cette peinture est un sort jeté à Christian Rizzo, un filtre d'amour

Un voile coloré se dresse raide dans la lumière et chante le chant des sirènes

La cadence est prise, tout n'est plus que battements, recueillement, contractions étirées

Les âmes craquent dans le clapotis musical

Le jour prend, il ôte la forme :

Danseurs, déplacement du décor, des objets, des plantes, lenteur, état d'hypnose, déchirure du temps

Je suis stroboscope plein jour qui capte les déplacements des danseurs

Je retranscris les schémas angulaires sur la toile
 Tout est calculé et chaotique
 La structure est fragile, l'homme est l'égal de l'objet, du décor, de l'espace, du paysage.
 Les regards sur rien, n'accrocher rien, coulisser, emboîter
 Les muscles saillent et contrarient les bouches molles, la concentration forcenée d'un nerf
 est logé dans une articulation
 A l'abandon, un espace vide provoque. L'équilibre est instable, les figures hiératiques
 appuient les tensions, murmurent un drame, le corps devient rumeurs qui enflent
 La douche des jarrets est fermée
 Les muscles lancent un aboiement forcé. Se soumettent par jets. Ça change la température
 de l'air en tronc calcaire; lenteur puis arrêt, stupeur puis respiration, dilatation. Cela libère les
 côtes, jette les articulations qui se scellent à la verticale et forme une forêt de membres,
 d'organes. Le plaisir impose son souffle. Je trace la ligne, j'appuie pour voir profond. »
 Raphaële Duchange, février 2013

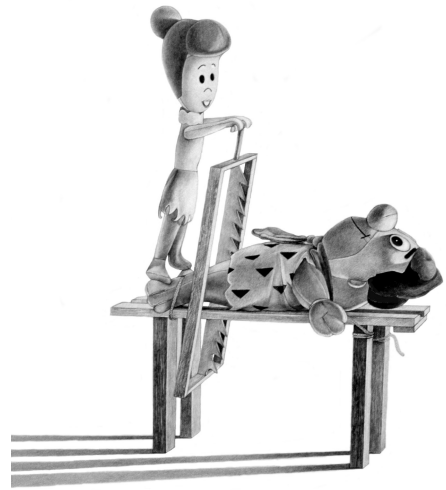
Diana THORNEYCROFT, *Il doit y avoir 50 façons de tuer votre amant, Desperate Housewives (Wilma and the Saw)*, 2005, Crayon graphite sur papier, Courtesy Galerie Françoise Paviot, Paris © Diana Thorneycroft, 2013

Diane Thorneycroft

Il doit y avoir 50 façons de tuer votre amant, Desperate Housewives (Wilma and the Saw), 2005, Courtesy Galerie Françoise Paviot, Paris, est une série de dessins qui décrivent le comportement meurtrier des personnages de bande dessinée populaire. Une des prémices de l'ouvrage est de commenter l'utilisation généralisée de la violence comme une forme de divertissement dans les médias ; la télévision en particulier montre l'engrenage vers un public plus jeune. Les dessins au crayon, qui utilisent des jouets en peluche comme leur sujet, sont divisés en deux catégories ; *Desperate Housewives* et *Failed Relationships* (les relations ont échoué). « Pour les deux groupes, j'ai représenté des couples bien connus, "mariés"

(Mickey et Minnie), certains dans des situations illégales (Olive Oyl et Sarge de Beetle Bailey), dans des situations qui suggèrent la violence conjugale. Dans le jeu d'une inversion des rôles, la femme/copine désespérée paraît avoir assassiné, ou est en train d'assassiner son mari/amant. L'introduction de questions sociales comme l'échec du mariage et de la trahison implique des récits qui vont au-delà des scènes représentées. »

Diane Thorneycroft, 2013



_LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES

Cornelis BEGA (ca. 1631 - 1664)

La jeune cabaretière caressée, n.d., eau-forte sur papier vergé, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Raphaël COLLIN (1830 - 1916)

Jalousie, huile sur toile, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Lamentation, huile sur toile, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Laurent CARS (1699 - 1771)

Hercule et Omphale, eau-forte et burin sur vergé, filigrane, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Le temps enlève la vérité, eau-forte et burin, filigrane, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Nicolas DE LAUNAY (1739 - 1872)

Les hazards heureux de l'escarpolette, eau-forte et burin sur papier, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

CAROLUS-DURAN, Charles DURAND dit (1838 - 1917)

Portrait de M. Théodore Kiener, huile sur toile, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Portrait de Mme Théodore Kiener, huile sur toile, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Le Baiser, 1868, huile sur toile, Lille, Palais des Beaux-Arts

Elmar TRENKWALDER (1959)

WVZ 69, 2002, mine de plomb, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

WVZ 199, 2006, terre cuite émaillée, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

WVZ 88 B, 2008, crayon sur papier, terre cuite émaillée, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

WVZ 221-S, 2009, terre cuite émaillée, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

Humberto POBLETE-BUSTAMANTE (1966)

Adam et Eve 3, 2011, pastel sur papier, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Eugène LEROY (1910 - 2000)

Sans titre, 1980/90, technique mixte, Donation Leroy, 2009, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Sans titre, 1980/90, technique mixte, Donation Leroy, 2009, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Sans titre, 1980/90, fusain, Donation Leroy, 2009, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Sans titre, 1980/90, fusain, Donation Leroy, 2009, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Sans titre, 1980/90, fusain, Donation Leroy, 2009, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Eugène et Valentine, vers 1958, huile sur toile, Donation Leroy, 2009, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Eugène et Valentine, 1935/85, huile sur toile, Donation Leroy, 2009, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Pierre-Yves BOHM (1951)

Visage féminin, 2006, huile sur toile, diptyque, coll. part., Lille

Homme brisé, 2001, huile, photographies et broderie sur toile, coll. de l'artiste

Lettres d'amour, technique mixte, coll. Caterina Gozzi, Paris

Alexis TROUSSET

L'éperdue (Roméo et Juliette) ou *L'Amour noir*, encre sur papier marouflé, atelier de l'artiste

Norbert WITZGALL (1976)

Face Object, 2011, huile sur bois, Deweer Gallery, Otegem, Belgique

Stephan BALKENHOL (1957)

Paar (Couple), 1999, bois peint, Deweer Gallery, Otegem, Belgique

Köpfe (Têtes), 2006, tapis, Deweer Gallery, Otegem, Belgique

Jacob DE WIT (1695 - 1754)

Têtes d'angelots, crayon sur papier, Musée du Mont-de-piété, Bergues

Profil d'angelo, pastel sur papier, Musée du Mont-de-piété, Bergues

Joseph DE CAUWER (1779 - 1854)

Amour en liesse, plume et lavis sur papier, Musée du Mont-de-piété, Bergues

Esaïas VAN DE VELDE (1587 - 1630)

Amours (projet pour un plafond), pierre noire sur papier, Musée du Mont-de-piété, Bergues

Anonyme, Flandre (XVIIIe)

Amours et colombe, encre et mine de plomb sur papier, Musée du Mont-de-piété, Bergues

Anonyme, Flandre (XVIIIe)

Amour à la pipe, encre et mine de plomb sur papier, Musée du Mont-de-piété, Bergues

Anonyme, Hollande (XVIIIe)

Amours, encre et mine de plomb sur papier, Musée du Mont-de-piété, Bergues

Jan BOECKHORST (1604 - 1666)

Apollon vainqueur du serpent Python ou l'amour vainqueur, gouache et sèpia sur papier, Musée du Mont-de-piété, Bergues

Paul FLANDRIN (1811 - 1902)

Idylle, huile sur bois, Musée du Mont-de-piété, Bergues

Robert DOISNEAU (1912 - 1994)

Tatouage, vers 1955, tirage sur papier aux sels d'argent, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

Chez Gégène, 1946, tirage sur papier aux sels d'argent, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

Le Baiser, tirage d'époque aux sels d'argent, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

BRASSAÏ (1899 - 1984)

Graffiti, ca. 1933-1956, tirage d'époque aux sels d'argent, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

Graffiti - Série 4, l'amour, 1935-36, coll. Française et Christian Maillard., Paris

Bogdan KONOPKA (1953)

Anger, 1992, tirage de l'auteur par contact sur papier au sel d'argent, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

Diane THORNEYCROFT (1956)

Série *There must be 50 ways to kill your lover / Il doit y avoir 50 façons de tuer votre amant* :

Failed relationships (Ernie and Bert are no longer qualified to marry), 2012, graphite sur papier, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

Desperate housewives (Wilma and The Saw), 2006, graphite sur papier, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

Desperate housewives (Lucy likes to play with rope), 2006, graphite sur papier, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

Failed relationships (Lucy and Marge have a minor disagreement), 2011, graphite sur papier, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

Desperate housewives (Within seconds he would realize the affair was over), 2005, graphite sur papier, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

Failed relationships (The devil's desire for his lover's body was reaching a dangerous level), 2010, graphite sur papier, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

Desperate housewives (Minnie emphatically resolves the argument), 2012, graphite sur papier, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

Desperate housewives (Batman's refusal to tap out was his last mistake), 2008, graphite sur papier, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

Failed relationships (Sadly, the mouse didn't see it coming), 2006, graphite sur papier, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

Desperate housewives (Stop! Don't !Stop!), 2010, graphite sur papier, Courtesy Galerie Française Paviot, Paris

Nan GOLDIN (1953)

Bloody bedroom in a squatted house, Berlin, 1984, cibachrome, Ed. 03/25, Collection Linda Cukierman, Courtesy Guido Costa Projects

Raphaële DUCHANGE

j.t.f.p.g.p., 2011, technique mixte sur double voile, coll. de l'artiste

v.t.f.f.c., 2012, technique mixte sur double voile, coll. de l'artiste

Evgueni KHALDEI (1917 - 1997)

Dans le ghetto de Budapest, 1945, tirage d'époque aux sels d'argent, coll. Française et Christian Maillard., Paris

Mario GIACOMELLI (1925 - 2000)

Un uomo, una donna, un amore, 1960-61, tirage d'époque aux sels d'argent, coll. part., Paris

Pascale-Sophie KAPARIS (1959)

Pièces sur l'amour, 2010, film, co-production La Pomme à tout faire, Béthune, coll. de l'artiste

Sodomise, Man Sex Thursday, 2011, encre et Tip Ex, coll. de l'artiste

Crowd, série, 6 dessins, encre et Tip Ex, coll. de l'artiste

4 dessins, coll. de l'artiste

Paul Van der EERDEN (1954)

Leg Grip, crayon graphite, coll. de l'artiste

Sans titre, crayon graphite, coll. de l'artiste

Sans titre, crayon graphite, coll. de l'artiste

HaHaHaHa, crayon graphite, coll. de l'artiste

Sans titre, crayon graphite, coll. de l'artiste

Sans titre, crayon graphite, coll. privée, Rotterdam

James ENSOR (1860 - 1949)

Jardin d'amour, 1888, eau-forte sur papier de Chine Vélín, Gravelines, Musée du dessin et de l'estampe originale

Paul-Armand GETTE (1927)

La suite ambiguë I, 1997, gravure à la roche volcanique sur papier vélín Arches, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines

La suite ambiguë II, 1997, gravure à la roche volcanique sur papier vélin Arches, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines
La suite ambiguë III, 1997, gravure à la roche volcanique sur papier vélin Arches, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines
La suite ambiguë IV, 1997, gravure à la roche volcanique sur papier vélin Arches, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines

Pieter I de JODE (ca. 1572/3 - 1634)

Vénus et Cupidon, burin, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines

J. SADELER (1550 - 1600)

Adam et son fils Seth, Bonorum et Malorum Consencio, 1586, burin et eau-forte, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines

Crispin DE PASSE (1565 - 1637)

Adolescentia amori, Les quatre âges de la vie, 1596, burin, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines

Pan et Syrinx, 1602, burin sur papier vergé filigrané, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

J. HAEDELER (? - † ca. 1580)

Adam et eve, Ecce nouo... pl. 2, burin, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines

Adam et Eve, burin, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines

Adam et eve, burin, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines

Adam et eve, burin, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines

Adam et eve, burin, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines

Anonyme XVIIe s, d'après Marten de Vos

Les six jours de la Création, burin, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines

Anonyme XVIIe s, d'après Marten de Vos

Les six jours de la Création, burin, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines

Philippe CAZAL (1948)

Mobilier, 1990, table et socle (en 4 parties), bois recouvert de Formica rouge, bouteille de champagne, deux verres à champagne, huit éléments, dépôt du Fonds National d'Art Contemporain, Puteaux, au MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Je veux une suite et pas une fin, 2008, Feuille de plastique noir, texte découpé au laser, coll. de l'artiste

1968 (69 à l'infini I), 2008, photographie contrecollée sur aluminium, 3 versions, coll. de l'artiste

Gourmandises, 1998, CD, coll. de l'artiste

Jouissez ici et maintenant, 20 slogans de mai 68, 2004, plaque en aluminium peinte cuite au four, texte sérigraphié, coll. de l'artiste

Mode, 1982, photographie n&b, plastification rigide, texte sérigraphié sur adhésif, coll. de l'artiste

Echantillon, (1992) 1995, carré de tissu façonné et imprimé, coll. de l'artiste

H/F, 2006, tirage photographique contrecollé sur aluminium, Galerie Imane Farès, Paris

Attribué à CIGNANI (XVIIe)

Vénus et l'Amour, huile sur toile, Musée des beaux-arts, Valenciennes

L'œuvre Watteau

Album, estampes, Musée des beaux-arts, Valenciennes

Noyon Dentelle

La Luxure, 2009, dentelle Leavers - polyamide, Cité internationale de la dentelle et de la mode, Calais

Darquier

La gourmandise, 2009, dentelle Leavers - polyamide, Cité internationale de la dentelle et de la mode, Calais

Anonyme

Canivet, fin XIX - début XXe s. papier carton découpé, Cité internationale de la dentelle et de la mode, Calais

Béatrice MEUNIER

Asha, 2007, dessin, Cité internationale de la dentelle et de la mode, Calais

Pierre et Gilles (1976)

Lio, 1986, photographie, Musée des beaux-arts, Calais

Franz ERTINGER (1640 - ca. 1710)

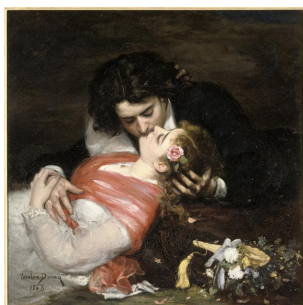
Second bandeau avec Pan et Syrinx dans le médaillon central, s.d., eau-forte et burin sur papier vergé, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Quatrième bandeau, s.d., eau-forte et burin sur papier vergé, MUba Eugène Leroy, Tourcoing

_VISUELS PRESSE

Le MUba Eugène Leroy I Tourcoing met à disposition de la Presse les visuels ci-dessous, libres de droits dans le cadre de l'exposition « *Je t'aime... moi non plus* COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE ».

Les fichiers HD vous seront envoyés sur simple demande à greveillon@ville-tourcoing.fr



CAROLUS-DURAN, Charles DURAND dit
Le Baiser, 1868, huile sur toile
 Lille, Palais des Beaux-arts
 Photo : RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski



Attribué à CIGNANI
Vénus et l'Amour,
 huile sur toile,
 Musée des beaux-arts,
 Valenciennes
 Photo : DR



Philippe CAZAL
Mode, 1962, photographie
 n&b, plastification rigide,
 texte sérigraphié sur
 adhésif, coll. de l'artiste



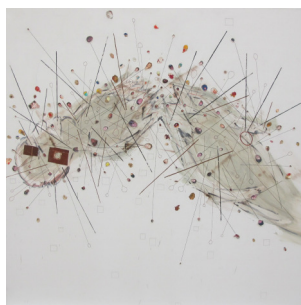
Philippe CAZAL
1968 (69 à l'infini !), 2008,
 photographie contrecollée
 sur aluminium, 3 versions,
 coll. de l'artiste



Stephan BALKENHOL
Köpfe (Têtes) (detail), 2006,
 tapisserie,
 Deweer Gallery, Otegem, Belgique
 Photo : DR



Stephan BALKENHOL
Paar (Couple),
 1999, bois peint,
 Deweer Gallery, Otegem, Belgique
 Photo : DR



Pierre-Yves BOHM
Visage féminin, 2006,
 huile sur toile, diptyque,
 coll. part., Lille – Photo : DR



Pierre-Yves BOHM
Homme brisé, 2001,
 huile, photographies et broderie sur toile,
 coll. de l'artiste
 Photo : DR



Diane THORNEYCROFT

Série *There must be 50 ways to kill your lover / Desperate housewives (Wilma and The Saw)*, 2006, graphite sur papier, Courtesy Galerie Françoise Paviot, Paris
Photo : DR

Diane THORNEYCROFT

Série *There must be 50 ways to kill your lover Desperate housewives (Batman's refusal to tap out was his last mistake)*, 2008, graphite sur papier, Courtesy Galerie Françoise Paviot, Paris
Photo : DR

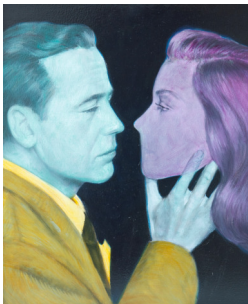


Raphaële DUCHANGE

j.t.f.p.g.p., 2011, technique mixte sur double voile atelier de l'artiste
Photo : DR

J. HAEDELER

Adam et Eve, burin, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines
Photo : DR

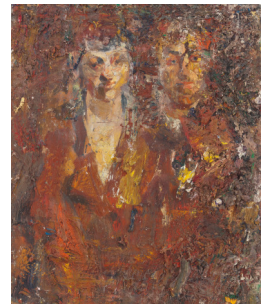


Norbert WITZGALL

Face Object, 2011, huile sur bois, Deweer Gallery, Otegem, Belgique
Photo : DR

Eugène LEROY

Eugène et Valentine, 1935/85, huile sur toile
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Photo : DR



Nicolas DE LAUNAY,

Les hazards heureux de l'escarpolette, 1782, eau-forte et burin sur papier vergé
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Photo : DR

AUTOUR DE L'EXPOSITION / LE REGARD A LA PAROLE

IDEAL THEATRE DU NORD TOURCOING

6 > 14 mars 2013

Clôture de l'amour de Pascal Rambert,
Avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey
19, rue des Champs - 59200 Tourcoing
www.theatredunord.fr

MUBa EUGENE LEROY I TOURCOING

Samedi 9 et dimanche 10 mars 2013

Mise en voix *in situ* avec Charlotte Bertoldi et Arnaud Agnel
Lecture de textes sur le thème de l'amour et du désamour dans l'exposition
Samedi 9 mars : 18h30, suivie de *Clôture de l'amour* à 20h30 au Théâtre de l'Idéal de Tourcoing
Dimanche 10 mars : 14h30, suivie de *Clôture de l'amour* à 16h00 au Théâtre de l'Idéal de Tourcoing
Renseignements et réservations :
Théâtre du Nord : + 33 (0)3 20 14 24 19 ou celinedelesalle@theatredunord.fr

Visite guidée de l'exposition *Je t'aime...moi non plus*

Dimanche 10, 17 et 31 mars ; 14, 21 et 28 avril ; 12, 19 et 26 mai ; 16 juin 2013
16h>16h50

Visite guidée de l'exposition *Je t'aime...moi non plus*

Dimanche 10 mars ; 14, 21 et 28 avril ; 12, 26 mai ; 2 et 16 juin 2013
17h>17h50

Le MUBa à La Station

Mercredi 27 mars 2013

14h30>16h30

Un atelier pour découvrir les œuvres de l'exposition *Je t'aime... moi non plus* et s'amuser à créer une planche de BD autour de sa propre histoire d'amour.

Mercredi 15 mai 2013

14h30>16h30

Venez découvrir l'exposition *Je t'aime...moi non plus* en compagnie d'un conférencier du musée et poursuivez la discussion autour d'un goûter au MUBacafé.

1er dimanche du mois

Dimanche 7 avril 2013

15h>16h Heure du conte spécial *Le Prince de la carpette, Princesse Lisette*

15h>17h visites et ateliers pour tous dans l'exposition *Je t'aime... moi non plus*

Dimanche 5 mai 2013

15h>16h Heure du conte spécial *La verdurette*

15h>17h visites et ateliers pour tous dans l'exposition *Je t'aime... moi non plus*

Dimanche 9 juin 2013

15h>16h Heure du conte spécial *La crevette*

15h>17h visites et ateliers pour tous dans l'exposition *Je t'aime... moi non plus*

Les dimanches de l'art

Dimanche 14 avril 2013

De 15h>17h

Atelier peinture ! Techniques abordées : peinture, collage, gravure, dessin...

Au regard des œuvres de Martin Barré et d'Eugène Leroy, imaginez et développez votre technique picturale. Entre accumulation et superposition de couches de peinture et de papier créez un tableau entre opacité et transparence.

Public : entre 6 et 13 ans

Concert carte blanche au CRD

Dimanche 2 juin 2013

15h30>16h30

Molto Barocco

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Départemental Tourcoing

Entrée gratuite

PROCHAINEMENT AU MUBa EUGÈNE LEROY I TOURCOING

EVENEMENT

GEORG BASELITZ — EUGÈNE LEROY
LE RÉCIT ET LA CONDENSATION

11.10.13 > 24.02.14



Georg Baselitz dans son atelier - Photo : © Martin Müller, Berlin

Commissariat : Rainer Michael Mason

Georg Baselitz (* 1938) est le Protée de la peinture allemande depuis bientôt cinquante ans. Il n'a cessé d'inventer, de rebondir – et de surprendre. Certaines œuvres, comme « La grande nuit est foutue » (1962-1963) ont même pu scandaliser, mais ce qui retentit sans désespérer depuis 1969 sur la scène de l'art comme une illustre provocation est le « renversement » des images : l'artiste allemand peint, dessine et grave ses sujets tête en bas.

Si Baselitz avait toujours travaillé à l'huile sur toile avec une matière-couleur déposée, ou parfois grattée, avec une très forte présence, le tournant de 1996 a marqué une rupture dans sa technique. Dorénavant, il exécute ses tableaux – le plus souvent de très grand format – à plat sur le sol, avec une peinture fluide, leste, qui évoque le lavis, voire l'aquarelle, et qui privilégie parallèlement le dessin.

Tiré d'un album de photographies de famille, un groupe d'œuvres donne exemplairement corps à cette nouvelle « méthode picturale » mise au service cette année-là d'une veine illustrative et narrative inattendue. Père, mère, frères et sœur font écho de leurs effigies aux autoportraits de Georg Baselitz (né Kern, à Deutschbaselitz, en Saxe), quand tous ne sont pas réunis à la faveur d'une grande peinture d'histoire (tout à la fois de famille et de l'art), dans « Nous visitons le Rhin » (1996).

Il est tentant de confronter ce discours qui mêle avec beaucoup d'allant, chez un Baselitz par ailleurs amateur sincère d'Eugène Leroy (1910 – 2000), récit, couleur et croquis déliés à la peinture chargée de batailles, d'épaisseurs et de saturations dans quoi s'immerge la figure chez le maître de Tourcoing. R.M.M.

_ INFORMATIONS PRATIQUES

JE T'AIME...MOI NON PLUS

COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE

_ DATES

07.03.13 > 17.06.13

_ HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours

De 13h00 à 18h00

Sauf mardis et jours fériés

_ TARIFS

Plein 5€

Réduit 3€

Ce **tarif réduit** est applicable aux :

- Jeunes entre 18 et 25 ans ou du **Pass LilleMAP** (www.lillemap.fr)
- Titulaires de la Carte Odyssée
- Amis des musées autres que le MUba
- Groupes non accompagnés à partir de 10 personnes
- Comités d'entreprises partenaires du MUba, Tourcoing
- Opérations ponctuelles dont le Musée de Tourcoing est partenaire
- Titulaires d'une carte de réduction pour famille nombreuse
- Professionnels du tourisme

Gratuité accordée à (liste exhaustive sur www.muba-tourcoing.fr):

- Moins de 18 ans
- Tourquennois sur présentation de la carte "Laissez-passer MUba Eugène Leroy Tourcoing", carte de fidélité annuelle, nominative, établie gratuitement sur présentation d'un justificatif de domicile
- Titulaires d'un Pass Lille3000 (www.lille3000.com), d'un ticket d'exposition

_ DIRECTION

Evelyne-Dorothée Allemand,

Conservatrice en chef

T. +33 (0)3 20 28 91 61

edallemand@muba-tourcoing.fr

_ DONATION EUGENE LEROY | EXPOSITION

Yannick Courbès, Conservateur adjoint, Commissaire général, MUba

ycourbes@muba-tourcoing.fr

T. +33 (0)3 20 28 91 65

_ COMMUNICATION | MECENAT

Quentin Réveillon

T. +33 (0)3 20 23 33 59

greveillon@ville-tourcoing.fr

_ SERVICE DES PUBLICS

Suéva Lenôtre

T. +33 (0)3 20 28 91 64

slenotre@muba-tourcoing.fr

_ ADMINISTRATION

Laure Perret

T. +33 (0)3 20 28 91 62

lperret@muba-tourcoing.fr

_ MUba EUGÈNE LEROY

Musée des beaux-arts

2, rue Paul Doumer

F-59200 Tourcoing

T. +33 (0)3 20 28 91 60

F. +33 (0)3 20 76 61 57

museebeauxarts@ville-tourcoing.fr

www.muba-tourcoing.fr

Restez connectés avec l'actualité du MUba Eugène Leroy !



MUba Eugène Leroy



@mubaeugeneleroy



iPhone & Android

MUba Eugène Leroy | Tourcoing

Musée des beaux-arts

2, rue Paul Doumer

59200 Tourcoing

T. +33 (0)3 20 28 91 60

www.muba-tourcoing.fr

Tous les jours sauf les mardis et jours fériés, de 13h à 18h